
« The Art of the Pose, Oscar Wilde's Performance Theory », Heather Marcovitch

Claude Fierobe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3445>
DOI : [10.4000/etudesirlandaises.3445](https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3445)
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2013
ISBN : 978-2-7535-2673-0
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Claude Fierobe, « « The Art of the Pose, Oscar Wilde's Performance Theory », Heather Marcovitch », *Études irlandaises* [En ligne], 38-1 | 2013, mis en ligne le 30 juin 2013, consulté le 22 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3445> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.3445>



Études irlandaises est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

the interesting role played by journals like *The Shan Van Vocht*, and draws our attention to the primacy accorded, on the whole, to the national question over the gender issue the period under study.

The anthology provides a biographical note for each of the fifteen women included. It is augmented by two appendices: one traces the history and cultural developments for the period, the second provides a comprehensive list of Irish women poets from 1870-1970.

Poetry by Women in Ireland: A Critical Anthology has been published in hardback by Liverpool University Press. A more accessible paperback edition would enable it to become an invaluable textbook for all students of Irish poetry.

Clíona Ní RíORDÁIN
Université Sorbonne Nouvelle

Heather MARCOVITCH, *The Art of the Pose, Oscar Wilde's Performance Theory*, Bern, Peter Lang, 2010, 222 p., ISBN 978-3-0343-0439-9.

On ne saurait contester l'utilité de cet ouvrage, tant la postérité a identifié Oscar Wilde à un art du paraître qui associe l'habit, le comportement et le verbe. Justement : c'est sans doute l'heure de revenir sur les clichés et les lieux communs et, en particulier de chercher, dans la carrière de l'écrivain et de l'homme du monde, les principes organisateurs de ce qui va bien au delà d'un dandysme fin de siècle. Pour l'auteur en effet, Oscar Wilde développe « un art du moi » où la recherche d'une authentique plénitude d'être contraste avec l'apparence, trompeuse, d'un mode de vie superficiel. Les concepts opératoires sont ici « performance », qui renvoie à une véritable dynamique de la représentation (une sorte de mise en scène où prévaut l'action), et « persona » – Jung n'apparaît pourtant pas – image du moi, de nature statique, qui est projetée sur l'environnement et donc reçue par les autres. Étant entendu qu'Oscar Wilde fait du monde un théâtre, il rend théâtral ce qui l'entoure.

Dans ces conditions – on est à la recherche d'une construction qui prend toute une vie, qui est sans cesse retouchée, comme on « retouche » un beau vêtement – le choix d'un développement chronologique s'imposait naturellement. Il se fait en six chapitres. À Oxford, Wilde jette les bases de sa théorie et fait de son irlandité une originalité. Plus tard, les réactions conservatrices lors de son voyage en Amérique sont un marqueur de sa différence, et Wilde saura faire rejaillir sur lui l'éclat féminin de Sarah Bernhardt et de Lillie Langtry. Dans les essais critiques (*The*

Decay of Lying, The Critic as Artist, The Truth of Masks, Pen, Pencil and Poison, The Soul of Man under Socialism, The Portrait of Mr W.H.), l'esthète disparaît derrière ses écrits où se révèlent tous les aspects de la théorie, toutes les facettes de la persona et, en même temps, la peur que celle-ci ne puisse gagner le combat contre la norme victorienne. Bien sûr, *Dorian Gray* procède à un savant camouflage de l'homosexualité, mais surtout il peut être lu comme le journal du désarroi face à la fragmentation du moi, tandis que *Salome* raconte l'histoire d'une persona anéantie par la passion sans limites. La mise en scène brillante du conflit entre stéréotypes et véritables identités dans les comédies apporte sa pierre à l'édifice, couronné enfin, au bout du chemin pénitentiel de la rédemption dans *De Profundis* et *The Ballad of Reading Gaol*, par la souffrance, « *the means by which we exist* ». Un constat prudent clôt l'analyse de l'auteur : « *Ultimately one's very self is based on the performance one is permitted to play.* »

Avec sa bibliographie et ses illustrations bien choisies – un index aurait été bienvenu – ce livre dessine avec précision une trajectoire, et s'en tient avec rigueur à une perspective où ne manquent ni l'érudition ni la fermeté du propos : ce n'est pas un mince mérite.

Claude FIEROBE
Université de Reims Champagne-Ardenne

David Lloyd, *Irish Culture and Colonial Modernity 1800-2000: The Transformation of Oral Space*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 285 p., ISBN 978-1-1070-0897-7.

In his latest monograph, David Lloyd offers a stimulating analysis of the ways in which, as the subtitle of his work indicates, the oral space in Ireland has been profoundly and radically altered over the last two hundred years or so. Extremely erudite, Lloyd's work retraces the transformation of Irish oral spaces from the *clachan* to the H-Blocks, via the public house, situating this metamorphosis within the context of capitalist expansion and colonial control and exploring the multifarious examples of Irish disruption of and resistance to attempted restrictions of their circulation in agrarian, labour, leisure and carceral contexts. An impressively well-researched book, as attested to by the number of very informative footnotes, it will appeal to historians, sociologists, anthropologists and literary critics alike, focusing as it does on all these areas, weaving productive links between them.